

FMI : l'incroyable aveu de DSK !

Posté le : 8 octobre 2010 10:52 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Attitudes

L'aveu fait par DSK dans son interview au journal le Monde datée du 8 octobre 2010 est tout à fait extraordinaire.

"Le FMI va commencer des études de contagion", dit-il. "Jusqu'à présent le FMI étudiait la politique monétaire des Etats Unis principalement en analysant ses effets sur l'économie américaine elle-même". Et il continue en remarquant qu'il procédait de même sur la question des excédents Chinois.

On relit en se pinçant. L'analyse des déficits américains et des excédents chinois n'était même pas unifiée ! La stratigraphie des services bureaucratiques remplaçait l'analyse économique du monde par des analyses exclusivement pays par pays.

Comment détecter alors ce qui est pour nous la source principale de la crise : la double pyramide de crédits s'emballant entre la Chine et les Etats Unis, provoquant partout une inflation de dettes intenable, aggravées par l'instabilité structurelle des changes flottants. ?

Ainsi s'explique la complète faillite du FMI à comprendre et à prévoir quoi que ce soit. Nous avons dénoncé cette carence dans plusieurs articles sur ce blog dès 2008. Il faudra plus d'un an au FMI pour se resynchroniser avec la réalité.

Ce compartimentage absurde de l'observation et de la réflexion n'est pas le seul fait de la bureaucratie du FMI. Sa composante idéologique est évidente. C'est le décalque d'une organisation qui veut que les banques centrales n'ont d'autres préoccupations à avoir que le niveau des prix de leur zone monétaire.

Les évolutions de changes et les mouvements financiers internationaux, qui sont justement les vecteurs de la "contagion" dont parle DSK, sont idéologiquement hors du champ de l'observation économique et d'une quelconque responsabilité politique. Les effets multiplicateurs croisés d'une monnaie de réserve américaine non gérée comme telle, d'une politique monétaire mercantiliste en Chine et de l'instabilité des changes flottants, qui sont le coeur même des désordres ayant provoqué la crise n'ont pas été observés parcequ'ils n'avaient pas à être observés pour des considérations idéologiques. Nous retrouvons là la force destructrice du tabou. Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

C'est sur cet aveuglement volontaire que la postérité économique sera sans doute le plus critique. Il accompagne l'autre immense sottise qui veut qu'on se batte comme des chiffonniers sur un demi pour cent de droit de douane mais qu'on trouve normal et hors de discussion qu'une monnaie perde 50% de sa valeur par rapport à une autre.

DSK aurait voulu démontrer la nullité effarante des conceptions économiques dominantes, qui s'apparentent plus à la pensée magique qu'à une analyse scientifique des causes et des conséquences, il n'aurait pas fait mieux. Il serait sot de croire que le changement d'attitude du FMI correspond à une prise de conscience radicale des changements de méthodes et de perspectives qui s'imposent.

C'est bien là le plus grave. La réflexion menée s'inscrit dans une école de pensée qui fait des subprimes la cause de la crise qui se serait amplifiée par des phénomènes de contagion sous estimés. DSK confirme cet aveuglement lorsqu'il dit : "il ne faut pas oublier le secteur privé qui est à l'origine de la crise".

On reste dans ce charabia débile qui veut que par un effet papillon magique le comportement de certaines firmes sur le marché immobilier américain aurait "par contagion" gangrené le monde entier. On ne veut pas voir que la crise est systémique ; que les "subprimes" ne sont qu'un détail infime dans le décor de dettes immense qui s'étaient accumulées progressivement du fait du comportement de certains Etats. La non gestion du dollar bien que monnaie de réserve et le mercantilisme du gouvernement communiste chinois dans le chaos des changes flottants n'ont strictement rien à voir avec le comportement d'entreprises privées.

L'erreur conduit DSK à une contradiction immédiate puisqu'il finit par admettre que "la surévaluation du Yuan est à l'origine de tensions sur l'économie qui sont en train de devenir une menace". Comme si cette menace était nouvelle ! Elle l'est depuis 20 ans. Seulement voilà : les changes ne pouvant pas être un problème, il était interdit d'envisager la responsabilité du système des changes. Rappelons le : la crise des changes flottants de 1998, improprement appelée la crise des pays émergents, n'était que le fait du comportement de "cronies" dans la bouche des économistes de cour américains et de leurs suiveurs dans les organismes internationaux comme le Banque Mondiale et le FMI. Ajouter l'injure à la bêtise n'a jamais gêné qui que ce soit dans le domaine de l'analyse économique et monétaire internationale.

DSK n'a toujours rien compris. Il flotte comme un bouchon au gré des pulsions de ses mandants principaux. Il fait de la politique. Rien d'autre. A cause de cela le FMI est toujours à côté de la plaque. Son explication de la crise est nulle. Ses méthodes sont encore paralysées par l'idéologie des monnaies administratives gérées par des banques centrales indépendantes se concentrant sur l'inflation dans leur zone monétaire et dont la valeur est déterminée par "les marchés financiers". Dans cette optique, la seule réforme demandée est que le Yuan flotte. Pendant qu'on s'enquiert des phénomènes de contagion des crises bancaires et des moyens de les enrayer. On a pourtant vu que tout le vacarme sur les bonus, la comptabilité, les agences de notation n'ont abouti à rien de décisif.

L'interview de DSK montre qu'alors que le système des changes est partout sous tension et que les politiques monétaires désormais s'écartent sans honte du consensus de Washington, le FMI traîne encore à l'arrière du front, alors que sa mission originelle dont il n'aurait jamais du s'écarter, était de conduire les états à s'inquiéter du potentiel de désastre contenu dans des politiques monétaires et de changes non synchronisées.

Le pompier n'est pas devenu pyromane. Il avait la tête ailleurs. Il vient de découvrir que quand le champ brûle il est bien possible que la forêt d'à côté peut aussi flamber. Grands Dieux : il y a eu contagion ! Est-ce possible ! Et le village a fini par flamber aussi ? Tiens donc, quel intéressant champ de nouvelles réflexions ! Alors que le climat avait été sec depuis des années et que tous les campeurs du coin multipliaient les barbecues ! Ne serait-ce pas ce barbecue à mergez qui aurait mis le feu en premier autour duquel s'agitent des types avec de drôles de têtes patibulaire ? Sûrement si. Attaquons nous au goût pour les mergezs, à la norme du barbecue et à l'organisme qui donne des notes de sécurité au barbecue.

La sécheresse ? L'inflamabilité générale ? L'absence de tout mécanisme permettant de contrôler les évolutions du feu entre les champs et le village ? Allons : cela notre idéologie nous interdit d'y penser.

Et on en est encore là trois ans après une crise qui a fait des dégâts gigantesques et dont la sortie n'est pas encore acquise.

Et pendant ce temps là en France les nigauds dressent un autel à DSK !

Le Français né malin ...

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile.